

PER
N-142

ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, février 1905

Chronique du Sanctuaire	361
Le Rosaire	366
Imposante cérémonie	370
A l'ange de la terre	373
3e jour du Triduum (<i>Suite</i>)	375
A Petit Joseph	379
Les Pépinières	382
Histoire vraie	385
Le chapelet (poésie)	388
Le Père Poulet (<i>Suite</i>)	389
Sécularisée (<i>Suite</i>)	391
Prières et actions de grâces	394
Souscriptions et recommandations	399
Faveurs obtenues, nécrologie	400

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

**ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,
Cap-de-la-Madeleine,
Que.**

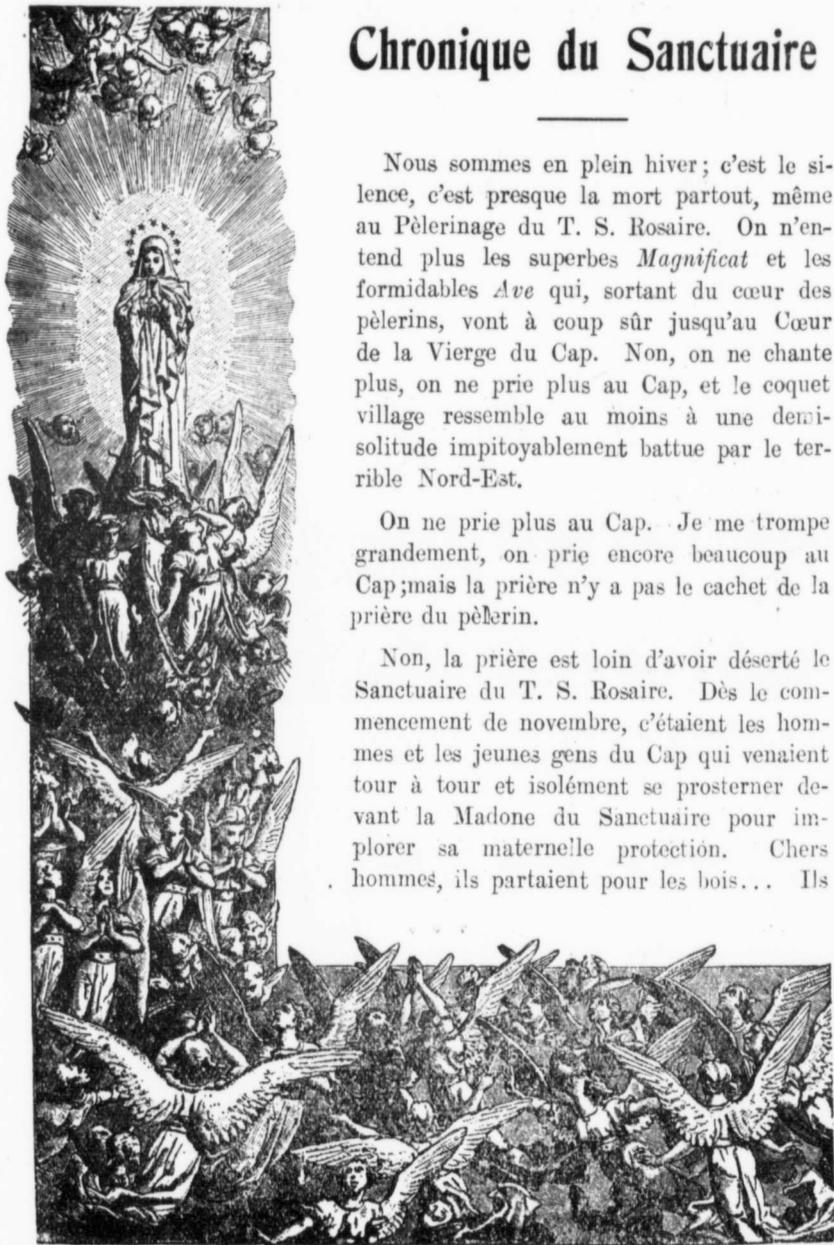
PER
N-140
5]

Chronique du Sanctuaire

Nous sommes en plein hiver ; c'est le silence, c'est presque la mort partout, même au Pèlerinage du T. S. Rosaire. On n'entend plus les superbes *Magnificat* et les formidables *Ave* qui, sortant du cœur des pèlerins, vont à coup sûr jusqu'au Cœur de la Vierge du Cap. Non, on ne chante plus, on ne prie plus au Cap, et le coquet village ressemble au moins à une demisolitude impitoyablement battue par le terrible Nord-Est.

On ne prie plus au Cap. Je me trompe grandement, on prie encore beaucoup au Cap ; mais la prière n'y a pas le cachet de la prière du pèlerin.

Non, la prière est loin d'avoir déserté le Sanctuaire du T. S. Rosaire. Dès le commencement de novembre, c'étaient les hommes et les jeunes gens du Cap qui venaient tour à tour et isolément se prosterner devant la Madone du Sanctuaire pour implorer sa maternelle protection. Chers hommes, ils partaient pour les bois... Ils



s'éloignaient de leurs familles pour aller passer l'hiver loin, bien loin, là-bas. C'est l'usage; nos hommes ne partent jamais pour les bois sans s'approcher des sacrements et sans venir prier la Vierge du Rosaire. N'est-ce pas qu' c'est beau et que ça sent beaucoup la coutume sacrée des bons Bretons qui ne manquent pas d'aller prier la Bonne Ste Anne avant de braver les colères de la mer?

Nos hommes sont donc venus prier la bonne Mère, et ils sont partis. Qu'ils soient heureux; qu'ils soient préservés de tout accident et qu'ils reviennent au printemps.

On prie beaucoup au Sanctuaire, même en hiver. Quiconque sait quelque chose de la piété de la femme canadienne, le comprend facilement. Eh quoi! les hommes sont dans les bois, sur les lacs et sur les rivières, et les femmes ne prieraient pas pour eux? Le cœur de l'épouse et de la mère impose naturellement l'obligation de la prière. Disons-le un peu plus bas, le cœur de la jeune fille du Cap prie bien lui aussi et l'on sait pour qui.

On prie beaucoup au Sanctuaire du T. S. Rosaire, même en hiver. Pas un jour où la Vierge du pèlerinage ne reçoive quelques pèlerins isolés. C'est un fait réel, pas un jour de l'automne et de l'hiver qui n'amène aux pieds de Marie quelques bonnes âmes en quête de faveurs: les unes arrivent à Marie pour implorer sa tendresse, les autres pour implorer sa miséricorde; celles-ci pour remercier, celles-là pour demander.

Que la Vierge couronnée bénisse tous ses amis et qu'elle daigne exaucer toutes leurs prières!

* * *

Le temps du jubilé est fini. Grandes et précieuses ont été les bénédictions qui sont tombées du ciel sur la terre au cours de cette année où l'Eglise catholique a fêté les noces d'or de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Reconnaissance au Vicaire de Jésus-Christ! Merci à Sa Sainteté Pie X qui a puisé à pleines mains dans les trésors de l'Eglise pour les déverser dans le cœur de ses enfants!

1904! Année de conversions, année de prières, année de grâces, année apostolique, année de Marie! L'on pourrait ajouter: année du Cap de la Madeleine, année du Sanctuaire du T. S. Rosaire!

1904 a été une année de sanctification; les ouvriers de la parole évangélique ont donc dû avoir beaucoup à faire. C'est bien le cas pour les missionnaires du Cap: du commencement à la fin, pas de repos. Les missionnaires du Cap sont au nombre de six; il n'est pas question ici des Pères occupés aux œuvres paroissiales; les missionnaires, dis-je, sont au nombre de six. Or ces six Pères n'ont pas connu de repos pendant l'année 1904: l'automne, l'hiver et le printemps sont employés aux retraites de huit ou de quinze jours; l'été est consacré un peu aux retraites et beaucoup aux pèlerinages. Recevoir soixante pèlerinages, c'est déjà quelque chose, mais les préparer, c'est un travail très dur et très fatigant. Prêcher et confesser dans les grandes chaleurs de l'été, voilà qui peut être comparé aux pénibles travaux des champs. Nos Triduum préparatoires aux pèlerinages ayant pris une grande allure, une trop grande allure de retraite, sont devenus tout simplement écrasants. Pensons-y, un seul Père y prêche comme deux et y confesse généralement tous ceux qui se proposent de venir au pèlerinage et bien souvent une foule d'autres personnes qui, sur invitation ou non, profitent de son passage dans la paroisse. Donc, lorsqu'à la fin de l'année jubilaire, les missionnaires du Cap sont entrés à la maison, ils avaient bien droit à un gros repos. Ce repos, ils le prennent en attendant les travaux du Carême, auxquels succéderont ceux de l'été qui seront eux-mêmes suivis immédiatement de ceux de l'automne prochain.

* * *

Document reçu de Rome le 26 décembre 1904 et ayant trait au scapulaire de l'Immaculée-Conception:—

Beatissime Pater,

Sacerdos Josephus Dozois, e Congregatione Oblatorum B.

M. V. I., rector sanctuarii sub titulo SSmi Rosarii erecti in loco vulgo dicto Cap de la Madeleine, in regioni Canadensi, ad pedes Sanctitatis vestræ humillime provolutus, enixe petit dispensationem super inscriptione nominum pro iis fidelibus quibus imponitur scapulare Immaculatæ Conceptionis.

Et Deus....

Commendo pro gratia.

Josephus Lemius, O.M.I.,

proc. generalis.

Ex Secria S. C. Indulg., die 22 nov. 1904.

Non indigere.

Traduction:

Très-Saint Père,

Prosterné très-humblement aux pieds de Votre Sainteté, Josephus Lemius, frère de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et supérieur du Sanctuaire du T. S. Rosaire élevé au Cap de la Madeleine, Canada, demande instamment que les fidèles auxquels est imposé le scapulaire de l'Immaculée-Conception soient dispensés de faire inscrire leurs noms.

Signé: Joseph Lemius, O.M.I., proc. gén.

Il a été répondu par la secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 22 novembre 1904, que cette inscription n'est pas nécessaire.

“L'Almanach de Notre-Dame, premier du genre publié dans le pays. Jolie brochure de près de 100 pages. Très édifiant et très intéressant.”



LA MADONE DU T. S. ROSAIRE.



Le Rosaire

Parmi les diverses dévotions nées au sein du christianisme sous le souffle fécondant de la foi et de la charité, la dévotion du rosaire est l'une des plus salutaires et des plus agréables à Marie. Depuis plusieurs siècles, le rosaire est le rempart de l'Eglise contre ses ennemis. Ses triomphes sur l'hérésie, ses victoires sur les Musulmans attestent sa puissance et son efficacité merveilleuses.

Pendant quelque temps cette dévotion a semblé baisser dans l'Eglise, mais Léon XIII, au siècle dernier, l'a fait renaître, lui a rendu son ancien éclat. Il fut le prédicateur, l'apôtre infatigable du rosaire. Affligé à la vue des maux sans nombre qui désolaient l'Eglise et la société, comme jadis saint Dominique, il lève l'étendard du rosaire, le déclare le remède suprême aux maux actuels. Par de pressants et nombreux appels adressés au monde chrétien, il s'efforce de faire refleurir cette antique dévotion, il en rappelle les bienfaits, il dit sa puissance, son excellence, l'influence bienfaisante qu'elle exerce sur la société comme au sanctuaire intime de la famille, mais par-dessus tout il s'attache à en démontrer l'opportunité. Non seulement elle est une dévotion excellente en elle-même, mais encore elle répond aux besoins des temps actuels. Excellence et actualité du rosaire, c'est ce qu'il est facile de démontrer d'après les enseignements de Léon XIII.

“ La prière du rosaire est ainsi appelée, dit-il, comme si elle imitait le suave parfum des fleurs, la grâce des guirlandes fleuries. De même qu'elle est très propre à honorer la sainte Vierge qui à juste titre est saluée comme la rose mystique du paradis et qui y est couronnée d'un étincelant diadème comme la reine de l'univers, elle semble présager la couronne des joies

célestes que Marie offrira à ses serviteurs." Le rosaire est l'échelle mystérieuse qui relie le ciel à la terre et dont chaque *Ave* est un échelon; il est la chaîne mystique qui unit celui qui prie à celle à qui il adresse sa prière. Poème sublime, hymne harmonieux, chant d'amour, il surpasse tous les éloges, toutes les louanges que l'on peut adresser à la Reine du ciel, et dans sa concision il lui rend plus de gloire que ne pourrait le faire tout un long volume consacré à publier ses bontés, chanter ses bienfaits, exalter ses grandeurs. Les prières qui en forment la trame sont sublimes. Tombées des lèvres d'un Dieu ou nées de l'inspiration de l'Esprit-Saint, elles sont plus éloquents que toute parole humaine, ressemblent à des fleurs du ciel semées sur la terre par la main de Dieu et qui éclipsent par leur beauté l'œuvre de l'homme. Qui, en effet, pourra dire ce qu'il y a de beau, de sublime dans cette prière de l'oraison dominicale que les apôtres recueillirent de la bouche de Notre-Seigneur, et qui est parvenue jusqu'à nous, sans subir la moindre altération, le moindre changement? Qui pourra dire aussi tout ce qu'il y a de beau, de sublime dans cette salutation angélique où un archange annonce à l'humble vierge de Nazareth le Libérateur promis au monde, où dans un langage céleste sont narrées les grandeurs, les gloires de la Reine du ciel et de la terre? L'oraison dominicale est l'appel confiant de l'homme à son Père céleste, le souhait de la créature qui soupire après la glorification de son Créateur, l'extension de son règne; il est la supplication de l'indigent qui implore son pain quotidien, le pardon de ses offenses, le secours dans les tentations. La salutation angélique est le chant des grandeurs de Marie, la prière de l'enfant qui, au souvenir de ses fautes, sent le besoin de placer sa mère du ciel entre lui et son Juge et réclame sa puissante intercession pour le moment solennel et décisif de la mort. Descendues du ciel, ces prières remontent vers lui comme l'encens, comme un écho plein de douceur et d'harmonie qui vient expirer aux pieds de la Reine du ciel et fait tressaillir son cœur d'allégresse. "Combien, en effet, dit Léon XIII, il doit être agréable à Marie de nous

voir, de nous entendre, lorsque, selon le rit du rosaire, nous tressons en couronnes les plus belles prières, les plus belles, louanges.”

La disposition, l'enchaînement de ces prières entre elles ajoute encore à l'excellence et à la beauté du rosaire, comme ces fleurs qu'une main habile a su disposer avec art et qui donnent à la couronne qu'elles forment un surcroît de beauté, un cachet de perfection. Quoi de plus naturel que cette répétition des mêmes formules, des mêmes prières! Ces "Ave" qui se succèdent rapides et pressés ne sont-ils pas comme autant d'acclamations dont nous saluons notre reine du ciel, comme autant de cris de joie s'échappant d'un cœur rempli d'amour! Les grandes joies, les fortes émotions ne se traduisent-elles pas toujours au dehors par les mêmes paroles! L'artiste en face des harmonies et des beaux spectacles de la nature se lasse-t-il de répéter: "C'est beau!" L'enfant se lasse-t-il de dire à sa mère: "Je t'aime" et de déposer sur son front le baiser de l'amour filial! Pourquoi le chrétien se laisserait-il de redire à sa mère du ciel: "Je vous salue" et de lui avouer son amour en se servant de la formule de l'ange! C'est précisément cette persistante répétition des mêmes formules qui donne au rosaire son efficacité, car si une mère peut ne pas entendre "le premier appel de son enfant, son attention est bientôt éveillée si l'enfant réitère ses appels."

Ce qui complète l'excellence du rosaire, ajoute Léon XIII, c'est qu'il unit la méditation à la prière. Dans le rosaire, la méditation et la prière s'harmonisent parfaitement comme deux lyres toujours d'accord; si on touche l'une, on fait, en même temps vibrer l'autre. Cette méditation silencieuse dans laquelle l'âme se recueille pendant que les lèvres murmurent les prières, contribue puissamment à fixer l'esprit mobile et errant de l'homme. Le rosaire déroule devant lui le tableau des joies, des souffrances, des gloires de l'Homme-Dieu, lui montre Jésus-Christ comme l'idéal qui doit inspirer toutes ses actions et régler sa conduite. Evangiles de ceux qui ne savent pas lire, il raconte en quelques mots la

vie du Maître, il crayonne en quelques traits sa splendide beauté. Méditation de ceux qui ne savent pas méditer, il élève à leur insu les esprits inexpérimentés jusqu'à l'acte le plus sublime de la vie chrétienne, regarder Dieu. Industriel et habile comme l'amour qui l'inventa, il met aux mains de l'homme de petits grains qui l'invitent à la prière, il met sur ses lèvres des formules connues de tous, il prend la pensée, l'arrête sur tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur, et il la promène doucement depuis le berceau de notre Dieu, jusqu'à la gloire où ce Dieu nous mène par le mérite de ses douleurs et la communication de sa propre gloire et de sa personnelle félicité.

(à suivre.)

“Vive l'Almanach de Notre-Dame. Il est fort goûté de tous les amis du sanctuaire de Notre-Dame du Cap.”

“L'ALMANACH DE NOTRE-DAME”

contient le récit des fêtes du couronnement de N.-D. du Cap, des études sur le culte de la sainte Vierge, quelques légendes canadiennes, plusieurs gravures et les photographies de tous les évêques du Canada. Il édifie, il intéresse. Qu'on le lise !



Imposante Cérémonie

Bénédiction de la Grotte de Ville-Marie

(Correspondance spéciale)

Ville-Marie, 25—Dimanche avait lieu la bénédiction solennelle de la grotte, érigée à Ville-Marie en l'honneur de la Mère de Dieu et reproduisant la grotte de Lourdes en France, avec l'apparition de la Ste Vierge à Bernadette. Sa Grandeur Mgr Lorrain a daigné venir en personne bénir cette œuvre religieuse, populaire et patriotique. Cette fête nous a encore valu l'honneur de recevoir à Ville-Marie le Rév. Père Tourangeau, nouveau Provincial de l'ordre des Oblats de l'Immaculée Conception de Marie, et le Rév. Père Cornellier, Procureur Provincial de la même Congrégation. C'est déjà dire que cette fête a été célébrée avec toute la pompe qu'elle méritait. Elle s'est faite au milieu d'un concours immense de plusieurs pèlerins venus de tous les coins de notre colonie, tant d'Ontario que de Québec, pour rendre hommage à la Reine du Ciel au pied du monument élevé à sa gloire.

Dimanche matin un bateau recevait à son bord les pèlerins de North Temiskamingue, de New-Liskeard et de Haileybury et atteignait Ville-Marie, vers les dix heures, assez tôt pour la messe.

Le coquet village de Ville-Marie, tout pavoisé de drapeaux multicolores, avait pris un air de fête inaccoutumé.

L'église de Ville-Marie avait revêtu ses plus beaux ornements, et la statue de la Vierge Immaculée dominant le maître-autel semblait sourire à cette manifestation publique de foi chrétienne.

Mgr Lorrain officiait à la messe du jour. Et le sermon de circonstance a été fait par le Rév. Père Cornellier, O.M.I. Le prédicateur avait eu l'été dernier l'insigne faveur de faire

un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, de sorte qu'il a pu nous parler avec connaissance de cause de l'influence bienfaisante que répand sur le monde européen ce sanctuaire béni, témoin de tant de miracles.

Il a fait l'éloge de cette idée généreuse soutenue par l'action qu'ont eue les colons de Témiscamingue de reproduire chez eux l'apparition de Lourdes.

Il a parlé dans les deux langues avec la même éloquence.

La musique exécutée par Mme A. Renault, et le chant, sous la direction du Dr C. A. Dubé, ont été appropriés à la circonstance. Nous avons remarqué spécialement le chant de "Salut, O Vierge Immaculée", par M. Marier, avocat d'Ottawa.

La quête, faite au profit de la grotte par Mme A. E. Guay, accompagnée de M. Guay, et Mme Jos. Bellehumeur, accompagnée de M. Bellehumeur, a été très fructueuse.

Après la messe cette foule, qui remplissait littéralement l'église, se mit à défiler lentement et se rendit en procession, bannières en tête, jusqu'à la grotte qui se trouve à une dizaine d'arpents du village. Le ciel nous favorisait d'une température idéale pour la saison. Sur tout le parcours les fidèles récitaient le chapelet à voix haute et chantaient l'"Ave Maria", après chaque dizaine.

Les couleurs voyantes qui flottaient autour de la grotte faisaient un effet magnifique. La statue de la Vierge apparaissait dans ce décor avec le même costume et semblable à la grande dame apparue à Bernadette il y a un demi-siècle. A ses pieds est la statue de Bernadette dans l'attitude de l'extase et de la prière.

La grotte en elle-même est une œuvre d'art sortie des mains de M. Gustave Glibert, de Montréal.

Mgr Lorrain fermait la marche de la procession. Dès qu'il fut arrivé près du monument qu'il devait bénir, le chœur de l'orgue se mit à chanter alternativement avec le chœur des enfants de Marie sous la direction de Melle Alvina Ranger.

Viennent ensuite les prières liturgiques de la bénédiction à la suite desquelles Mgr Lorrain fait une éloquente allocu-

tion. Il fait l'éloge de ce beau coin de terre, que la Providence semble avoir choisi par un privilège spécial pour manifester la gloire, la puissance et la bonté de la Mère de Dieu. Il invite toutes les catégories de personnes à aller souvent à cette grotte, au pied de cette statue, implorer le secours de Marie Immaculée. Il exprime l'espoir que, dans un avenir rapproché, il n'y aura pas que les fidèles de Témiscamingue qui viendront s'agenouiller en ce lieu béni, mais qu'il en viendra aussi en grand nombre des paroisses éloignées. Sa Grandeur termine par quelques prières à Marie Immaculée.

L'inauguration de ce monument a revêtu un caractère qui est de bon augure pour le développement de cette œuvre. Ce premier pèlerinage a été un succès. C'est dire que cette entreprise élaborée il y a trois ans à peine, a marché à pas de géant, malgré les obstacles que rencontrent toutes les œuvres de cette nature.

Le projet est arrivé d'un bond à la réalisation, grâce au secours de la Providence sans doute, mais grâce aussi au zèle infatigable de nos dévoués pasteurs les Révs. Pères Oblats, à l'esprit d'initiative du Rév. Père Desjardins, supérieur, grâce surtout à la persévérance, à la fermeté de cœur qui placent le Rév. Père Pelletier, promoteur de cette œuvre, au-dessus de toutes les difficultés et de tous les sacrifices. Il ne sait que se donner aux œuvres qu'il entreprend et c'est là la clef du succès.

La popularité de ce mouvement chez la population catholique du lac Témiscamingue a aussi été un puissant levier pour mener à bien cette œuvre difficile.

C'est chez elle un légitime orgueil, un sentiment religieux fort intéressé qui fait vouloir les grandes œuvres et qui les fait vouloir d'une manière efficace.

Avec de tels débuts, cette œuvre vivra et grandira davantage.

Cette affirmation ne paraîtra pas trop hardie à ceux qui sont à même d'apprécier la force du sentiment religieux chez les colons de Témiscamingue, et l'endurance à l'épreuve de ceux qui ont accepté la paternité de cette entreprise.

Mais il est d'autres circonstances qui semblent promettre longue vie à cette œuvre. C'est l'encouragement qu'elle reçoit de l'étranger, c'est l'approbation qu'elle a reçue du premier pasteur du diocèse, c'est l'attention favorable que lui accordent plusieurs membres du clergé, c'est encore le fait de l'inauguration du premier monument, en l'année jubilaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, c'est enfin l'assistance divine qui, jusqu'ici, a paru seconder, ou mieux, féconder le travail des amis de l'œuvre.

Ce qui suffit, je crois, pour convaincre tous ceux qui s'y intéressent que la grotte de Ville-Marie deviendra, dans un avenir rapproché, un phare lumineux qui attirera à lui nombre de pèlerins venant de tous les coins du pays.

Je crois me faire l'écho du sentiment général des habitants de cette région, en remerciant tous ceux qui ont participé à cette entreprise en l'aidant de leur concours et de leur générosité. Il est à présumer que ces ressources ne lui feront pas défaut à l'avenir, si c'est nécessaire.

A l'Ange de la Terre

Tu es beau, enfant, encore tout ruisselant des eaux baptismales. Dieu t'a couvert de ses baisers; sa grâce a revêtu ton âme pure des vêtements célestes. Le sais-tu?

Tu es libre, enfant, encore enlevé sur les ailes divines. L'espace s'efface devant toi, le temps te fuit. Toute une vie t'apparaît, vaste champ, où tu vas prendre ton essor. Le sais-tu?

Tu es fort, enfant, encore tout rayonnant d'une sève immortelle. Ton intelligence brille de sagesse, ton cœur est consumé par les feux les plus purs. Qui osera te briser, toi qui portes en ton sein l'image vierge de ton Créateur, le tabernacle de ton Sauveur, et le temple de l'Esprit-Saint? Le sais-tu? Oui, le sais-tu?

Mais, enfant, sais-tu aussi dans ta confiance naïve, sais-tu

qu'un ennemi perfide tourne sans cesse autour de toi cherchant à saisir tes premières aspirations, tes premiers pas dans la vie, réelle?

Il est jaloux de ta beauté, lui jadis le plus beau des anges. Il veut entacher ta robe blanche, noircir ton âme. Le sais-tu?

Il gémit de te voir libre, lui le grand prisonnier. Il a tressé des chaînes, il te veut faire esclave, il hait ta liberté.

Lucifer est son nom, et ce nom veut dire lumière, force. Energies angéliques devenues fureurs infernales! Il te défiera au combat, il te poursuivra. Il cherche des victimes! Le sais-tu, oui, le sais-tu?

Prends garde, enfant, prends garde! Lucifer était ange, il était beau; l'orgueil a traversé son esprit, il est tombé!

Le père du genre humain était libre: l'ambition l'a tenté, il est tombé!

David, le grand prophète était fort. Il était roi. Le Sage d'entre les sages, Salomon, avait la lumière en partage: la corruption a envahi leurs cœurs. Ils sont tombés.

Oui, tombés les premiers fruits de la création, tombés les plus grands prophètes, tombés des Apôtres même de Jésus-Christ! Les chênes sont tombés comme les roseaux! Le sais-tu, enfant, le sais-tu?

Beauté, liberté, lumière et force, où êtes-vous donc? Dans ta belle âme, ô enfant; oui, elles sont là, ces fleurs de la divinité. Vois quel jardin tu possèdes. Cultive-le. Fais la garde à sa porte. Le grand méchant s'y dirige. Que faire?

Revêts-toi, d'abord, du bouclier du combat. Prie, mon enfant. Puis, cours te jeter dans les bras de ta Mère du ciel. Elle a veillé sur ton berceau; sa main essuya ta première larme, enfant; son sourire appela sur ton front le premier rayon de la joie. Elle te défendra, elle te montrera la voie du salut. Ecoute les accents de sa voix maternelle:

“Evite, enfant, le mal, fuis ses charmes trompeurs;

Dans le plus pur ruisseau, le limon se dépose,

Le serpent vit dans l'herbe, et le ver dans la rose

Le noir péché dans tous les cœurs.”



3^e Jour du Triduum

LES PÈLERINAGES A MARIE

ET SPÉCIALEMENT CELUI DU CAP

II

Pardonnez-moi, M. F., si j'ai paru m'écarter de mon sujet, car, en définitive, c'est au pèlerinage du Cap de la Madeleine que je veux en venir! Mais, cependant, j'ai pensé qu'il ne vous déplairait pas d'entendre parler de notre mère-patrie et surtout je ne pouvais mieux vous montrer ce que sont les pèlerinages à Marie et ce que doit devenir par conséquent, pour le Canada, le pèlerinage au Cap de la Madeleine.

La Nouvelle-France, fille de l'ancienne, a hérité des traditions de la mère. Cette foi, cette piété si profondément enracinées dans les cœurs de tous et qui réjouit l'Eglise et la console de tant de défections qui se produisent ailleurs, c'est un héritage que nous a légué la mère-patrie et que les circonstances nous ont permis de conserver peut-être plus fidèlement qu'elle.

Si donc nous sommes un peuple profondément chrétien, nous devons avoir des pèlerinages, je l'ai dit. Et de fait, nous en avons, qui non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord, ignore le nom de Ste Anne de Beaupré? Là, nous retrouvons tout ce qui constitue l'antique pèlerinage. Et la basilique monumentale et l'image miraculeuse et les reliques précieuses et les ex-votos nombreux, et surtout les foules de pèlerins qui accourent du Canada et des régions lointaines des Etats-Unis. Les chemins de fer qui sillonnent le pays en tous sens, amènent des paroisses, des régions tout entières et les bateaux qui descendent ou remontent le grand

fleuve sont chargés de foules pieuses qui vont demander des faveurs et réclamer des miracles. Ste Anne ne reste pas sourde à la voix de tous ces témoignages de confiance parfois héroïque et tous les ans des faveurs nombreuses, des guérisons extraordinaires sont la récompense des pèlerins et contribuent à faire de Beaupré un centre de grâce et de vie surnaturelle.

Mais je l'ai dit aussi; un peuple chrétien doit avoir la dévotion à Marie, et c'est un fait incontestable, il ne peut exister sans un pèlerinage pour ainsi dire national à la Mère de Dieu.

La dévotion à Marie, nous l'avons au Canada. Dès le début, comme les Bretons en particulier nous ont apporté leur dévotion traditionnelle à Ste Anne, tous ensemble sont venus pleins de dévotion à Marie. Témoins: Notre-Dame de Recouvrance à Québec, fruit d'un vœu fait à Notre-Dame par Champlain; Notre-Dame de Bon-Secours, à Montréal, élevé sous l'inspiration de la vénérable et zélée servante de Marie, Marguerite Bourgeoise. La dévotion à Marie, elle a toujours fleuri sur nos rives. Contre les sauvages Iroquois et contre l'Angais envahisseur, c'était Marie qu'on invoquait, son image flottait au front de nos bataillons, sur les étendards de nos troupes et nous connaissons tous la gracieuse légende de la Vierge paraissant au-dessus de nos troupes pour recevoir dans les plis de sa robe les balles ennemies qui s'y perdaient et y devenaient inoffensives.

L'antique dévotion n'a point cessé de fleurir sur nos rives. Qui comptera le nombre d'hommes et de jeunes filles enrôlés dans ses congrégations, chantant chaque jour ses louanges? Qui ne sait l'énorme diffusion faite en ces derniers temps de l'opuscule si pieux et si entraînant: "De la vraie dévotion à la Ste Vierge par le B. Grignon de Montfort"?

Mais cette dévotion, c'est une loi de l'histoire, le fait est là, il faut nécessairement qu'elle se traduise par des pèlerinages. Oui, sans doute, aussi les pèlerinages à Marie n'ont point manqué. Dans la vieille métropole française, nous voyons les pèlerins se rendre à Notre-Dame des Victoires. C'est à elle que la ville assiégée avait recours, c'est à elle que délivrée

elle offrait sa reconnaissance, et sa protection efficace lui valut le nom qu'elle porte encore: Notre-Dame des Victoires. Dans la cité de Marie, Montréal, c'est Notre-Dame de Bon-Secours, et le but précisément de la vénérable Marguerite Bourgeois, en faisant construire ce sanctuaire, le but des pieux gentilshommes qui lui procurèrent la statue miraculeuse faite du bois du chêne de Montaigne était "de faire un lieu de pèlerinage qui serait une sauvegarde pour le pays et un foyer ardent de dévotion",—" de réchauffer d'autant plus la dévotion des habitants de l'île de Montréal et d'y faire honorer la Très Sainte Vierge en l'honneur de laquelle cette île est dédiée et dont elle est la Maîtresse."

Toutefois, le dirai-je? malgré leur célébrité, ce ne sont là que des pèlerinages locaux, la dévotion y attire des particuliers ou des groupes, voire même la cité tout entière, mais il me semble qu'à un peuple chrétien il faut plus que cela, il faut un pèlerinage national à Marie, un pèlerinage où tous les Canadiens affluent, isolés ou groupés par paroisses ou par régions, de la campagne, de la ville, du fond de la forêt, des régions de l'exil aux Etats-Unis, un sanctuaire vers lequel tout Canadien porte son regard dans la détresse ou dans la joie, dont chacun porte l'image dans son cœur et dont on place la reproduction à son foyer, un sanctuaire qui soit pour nos compatriotes ce qu'est Notre-Dame del Pilar pour l'Espagnol, Notre-Dame de Lorette pour l'Italien, Notre-Dame de Lourdes pour le Français. Or, ce pèlerinage national, ô Marie, c'est au Cap de la Madeleine que vous voulez l'établir! N'y voyons-nous pas tout ce qui fait les sanctuaires et les pèlerinages de Marie? Une statue dont l'antiquité fait tout le mérite et dont l'air modeste et pieux invite à la confiance: une chapelle ancienne et petite dont la construction remonte à plusieurs siècles: aux premiers temps de la colonie, des édifices modernes plus considérables qui vont englober cette chapelle comme on enchâsse une relique précieuse; mais surtout une affluence de pèlerins qui viennent de toutes les parties du Canada, amenés vraiment par les quatre vents du ciel pour invoquer Notre-Dame du Ro-

saire, appelée maintenant Notre-Dame du Cap, et lui recommander leurs besoins du corps et de l'âme.

Et le cachet merveilleux qui marque l'origine de tous les sanctuaires et de tous les pèlerinages de la vieille Europe? Il ne fait point défaut. Appellerai-je des miracles, ces événements que vous connaissez tous et que vous raconterez à vos enfants avec émotion: du pont des chapelets dont les vieillards d'aujourd'hui ont encore été les témoins? Affirmerai-je qu'il y a eu réellement ce miracle des yeux qui est attesté par serment dans les archives et dont l'unique témoin survivant ne parle qu'avec un pieux respect et une profonde émotion, affirmant qu'il vivrait mille ans et qu'il verrait toujours ces deux yeux de la Vierge grands ouverts regardant du côté de la ville? Appellerai-je guérisons miraculeuses ces guérisons obtenues aux pieds de la Vierge du Cap et dont les preuves sont les ex-votos et les béquilles suspendus dans le sanctuaire? Non, M. F., car il ne m'appartient pas de le faire. C'est à l'Eglise seulement qu'il appartient de porter un jugement définitif sur cette matière; mais je puis dire qu'il y a là quelque chose de merveilleux, quelque chose de semblable à ces merveilles qui ont caractérisé le berceau de tous les pèlerinages et qui frappent l'imagination populaire, un merveilleux suffisant pour animer la foi des peuples et exciter leur confiance. Mais une merveille véritable, incontestée et incontestable dont tout le monde peut être le témoin, c'est l'affluence des pèlerins au Cap. N'est-ce pas une merveille que ces 40,000 pèlerins dans un an, ces 4,500 pèlerins en un jour, sur une plage qu'après tout rien ne distingue des autres? Ne faut-il pas reconnaître qu'il y a au Cap un aimant qui attire les foules, et qu'il y a dans les foules, dans le pays entier, jusqu'au-delà de ses frontières, un instinct surnaturel qui pousse vers le Cap? Et qu'est-ce que cela, sinon une merveille? Et qu'est-ce que cette merveille, sinon, me semble-t-il, une preuve du choix que Marie a fait du Cap comme d'un trône de miséricorde et d'un sanctuaire de grâces.

(à suivre.)



A Petit Joseph

Tiens, qu'est-ce qu'il y a donc? Le petit Joseph est tout renfrogné... il regarde de travers... il a l'air fâché contre tout le monde et surtout contre petite Marie, sa petite sœur. Il est peut-être jaloux d'elle; c'est bien évident qu'il est de mauvaise humeur? Pourquoi bouder petite Marie? Ce n'est pas sa faute si les "Annales" lui ont parlé et si elles ne t'ont pas parlé, à toi.

D'ailleurs, elle est plus jeune que toi, petite Marie; elle n'a que cinq ans et demi tandis que toi, petit Joseph, tu es un grand garçon, tu as sept ans, et quand on est grand garçon on peut attendre sans se fâcher.

Prends garde à ce vilain défaut; il est vilain, vilain.

Bon! c'est ton tōur: les "Annales" veulent te parler un petit mot. Elles veulent te dire: bonne année, petit Joseph. Sois bon petit garçon et tu seras content; quand on est bon petit garçon on est toujours content et heureux. Ta mère te l'a dit souvent et c'est bien vrai. Bonne, bonne, bonne année à petit Joseph. Bonne, bonne, bonne année à petite Marie, puisque tu n'es plus fâché contre elle.

Maintenant, je vais te faire une question et tu me répondras si tu peux. Quel est le plus beau jour de l'année? quel est le jour que tu aimes le plus? Tu me réponds que c'est le jour de l'an? Mais c'est vrai, et pourquoi? Parce que ton papa t'a béni, parce que ta maman t'a embrassé, parce qu'il y a eu de la visite à la maison, parce que tu es allé te promener avec papa, maman et petite Marie,... mais surtout parce que tu as eu des présents. Qu'est-ce que tu as reçu au jour de l'an?—Un beau petit cheval et une belle petite voiture et je promène la poupée à petite Marie avec.—**Mais** pourquoi tes parents t'ont-ils fait ces beaux présents?—C'est parce qu'ils

aiment leur petit Joseph.—Et pourquoi aiment-ils leur petit Joseph?—C'est parce qu'il est un bon petit garçon, comme de raison.—Je le crois bien, un petit Joseph qui ne serait pas bon à sept ans ça serait bien triste. Tu es un bon petit Joseph? Mais, tu fais donc bien tes prières. Tiens, je gage que tu fais tes prières plus vite que petite Marie. Tu ne les fais pas plus vite? Tant mieux, alors tu les fais bien et le bon Dieu aime beaucoup les petits Joseph qui font bien leurs prières. Tu écoutes bien tes parents? Bon. Tu vas à l'école et tu aimes bien ça? Bon. Tu sais lire comme il faut? Bon. Tu sais ton catéchisme? Bon, mais tu ne le sais pas tout, par exemple. Tu vas l'apprendre encore et tu le sauras comme il faut quand Monsieur le Curé te fera faire ta première communion. Tu ne te chicanes jamais avec tes petits amis? Non, jamais; il n'y a rien de plus laid que de se chicaner. Un bon petit Joseph ne se bat jamais, il n'y a que les petits c.... qui se battent. Il y a des petits garçons qui ont toujours le visage *grafigné*. Qu'est-ce que ça veut dire? Ca veut dire qu'ils font les petits c.... et qu'ils rencontrent des petits c.... comme eux et qu'ils se battent comme des petits c.... Toi, tu n'as pas le visage *grafigné*, c'est parce que tu ne fais pas le petit c.... Es-tu capable de me dire qu'est-ce que c'est que la Ste Vierge?—C'est la mère du petit Jésus.—C'est ça, c'est la mère du petit Jésus. C'est ta maman qui te l'a dit. Elle t'a dit aussi de l'aimer, la Ste Vierge, de la prier. Tu l'aimes et tu la pries, parce que tu es un bon petit Joseph. Eh bien, la Ste Vierge aime beaucoup, beaucoup le petit Joseph parce qu'il est un bon petit Joseph. Petit Joseph, encore un petit mot: dis souvent comme petite Marie que tu vois sur l'image: "Bon Jésus, bénissez papa, maman..."

Bonjour, petit Joseph.

L'Almanach de Notre-Dame s'en va rapidement. On le trouve très intéressant. Il contient les portraits de tous nos évêques.



• Bon Jésus, bénissez papa, maman.... •



Les Pépinières

Les pépinières sont de mode depuis longtemps et leur vogue semble vouloir s'accroître de plus en plus. Les arboriculteurs, les fleuristes, les maraîchers, les fraisiéristes, les pisciculteurs, etc., etc., ont leurs jeunes plants, enfants gâtés qu'ils élèvent avec des soins presque maternels, qu'ils dorlotent, qu'ils douillettent à qui mieux mieux et qui, de leur côté, promettent, sans exagération, monts et merveilles.

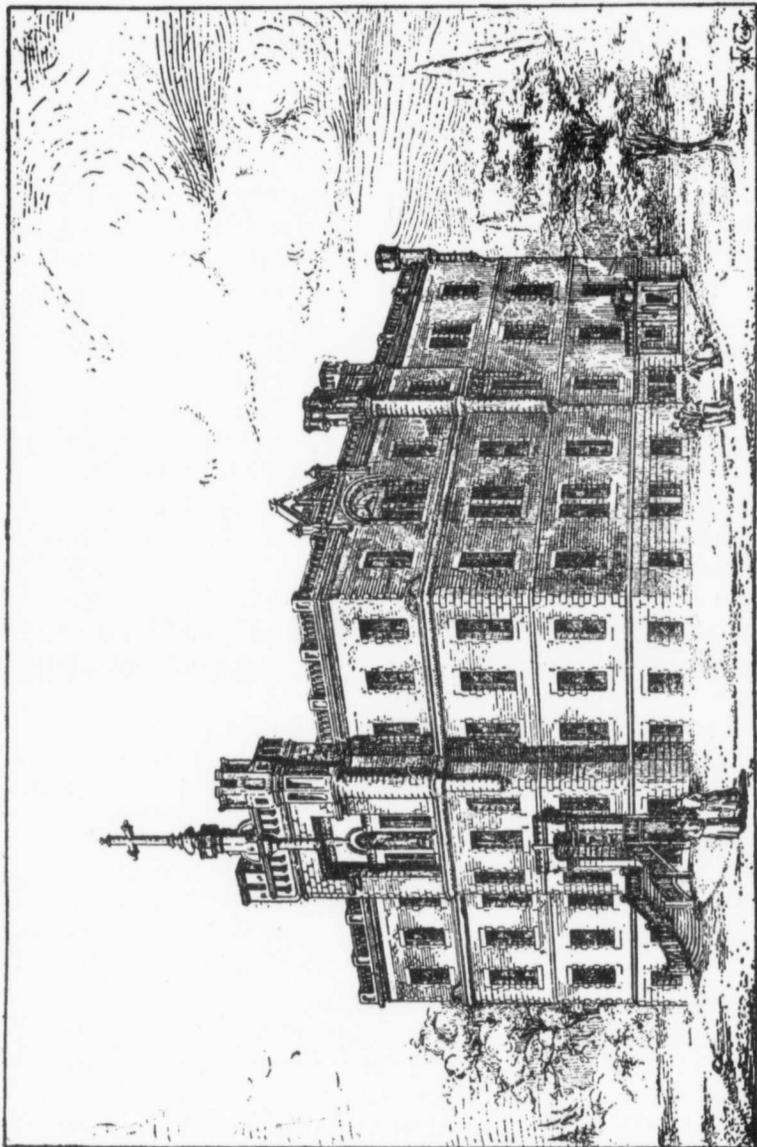
Le divin Jardinier lui-même a voulu se faire pépiniériste. Dans le jardin de son Eglise Il a ses couches chaudes, ses terrains réservés qu'Il arrose d'une pluie toute spéciale et dans lesquels Il fait croître de belles et jeunes fleurs qui plus tard répandront leurs parfums dans l'espace, parfums de grâces et de salut.

Les couches chaudes de Dieu sont les écoles apostoliques, les juniorats ou juvénats. C'est bien là en effet que le divin Jardinier place ses jeunes plants en terre bien riche et bien grasse pour les faire croître plus rapidement et pour leur donner plus de force et plus de vigueur.

Ce jeune plant je le suppose au juniorat du Sacré-Coeur, chez les Oblats d'Ottawa, rue Cumberland. C'est un jeune homme plein de saints désirs qui suit les cours à l'Université d'Ottawa et qui se croit appelé de Dieu à devenir prêtre Oblat de Marie Immaculée. Dans quelques années, c'est-à-dire, au terme de ses études classiques, il ira faire son noviciat à La-

chine, près Montréal. De là, il sera envoyé au scolasticat d'Ottawa où il fera ses études théologiques, où il fera sa profession religieuse, où il sera ordonné prêtre et d'où il partira pour aller là où l'obéissance l'enverra. L'autorité lui assignera peut-être une chaire d'enseignement; peut-être l'enverra-t-elle dans les glaces de l'Amérique, peut-être dans les sables de l'Afrique; elle en fera peut-être un missionnaire de nos campagnes, peut-être un missionnaire des sauvages; enfin, que sais-je, il sera devenu un fils de l'obéissance, un religieux, un prêtre, et le divin Jardinier dira: c'est bien! Pépinière sainte, jardin béni, tu as déjà produit de beaux et nombreux fruits; ils sont déjà légion ceux qui te doivent leur formation de missionnaire; on les voit partout, dans Québec, dans Ontario, aux Etats-Unis, au Manitoba et jusque dans les plus froides régions du Nord. Oui, tu as produit de beaux fruits, mais tu n'es pas assez connu. Si tu l'étais davantage, que de bons parents te confieraient ce qu'ils ont de plus précieux dans leur maison, leur bon et solide garçon que Dieu appelle et qui deviendrait bientôt prêtre O.M.I. Eh bien, dès ce commencement de l'année 1905, les "Annales du Très Saint Rosaire" te font un souhait, celui-ci: que ta voix soit entendue de tous nos catholiques! Ta voix, c'est la belle Revue Annuelle qui se nomme "La Bannière de Marie Immaculée"! Donc, que "La Bannière de Marie Immaculée", publiée au juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, aille dans toutes les familles canadiennes pour y faire connaître la pépinière du divin Pépiniériste.





LE JUNIORAT DU SACRÉ-CŒUR



HISTOIRE VRAIE

Ohé, les enfants! une histoire vraie que les "Annales" veulent vous raconter. La Noël est passée et vos jeunes cœurs sont encore tout pleins du Jésus de la crèche. La crèche! qu'elle était pauvre et froide celle où l'Enfant-Jésus fut déposé après sa naissance. Celle qu'il y a dans votre église est peut-être bien plus belle, mais le petit Jésus de votre crèche n'est pas aussi beau que Celui de la crèche de Bethléem.

Vos bons parents aiment à vous amener voir le petit Jésus et vos bons curés profitent du temps où le petit Jésus est dans sa crèche pour vous faire venir à l'église. Là, c'est votre curé qui vous parle, qui vous dit d'être de bons enfants, de prier le bon Dieu comme il faut, de bien écouter vos parents. Il vous dit bien d'autres choses, et ensuite il vous bénit au nom du Jésus de la crèche; et quand il vous bénit, c'est le Jésus de la crèche qui vous bénit; et cette bénédiction vous aide à chasser le démon et à être de bons enfants.

Mais vous voulez lire une petite histoire vraie? La voici: "Un jour, Jésus qui était devenu un grand homme prêchait. Il y avait beaucoup de monde qui l'écoutait. Il y avait des grands garçons, des grandes filles, des papas, des mamans, avec leurs petits enfants. Comme Jésus était bien beau et bien bon, les enfants le regardaient avec de grands yeux et ils laissaient leur maman pour se mettre tout près de Jésus. Les Apôtres pensaient que Jésus n'aimait pas à voir les enfants si près de lui pendant qu'il prêchait et ils essayaient à chasser ces enfants. Jésus dit aux Apôtres: "Laissez venir à moi les petits enfants." Quand les enfants s'aperçurent que Jésus ne voulait pas les envoyer loin de lui, ils s'approchèrent encore

bien plus de lui. Alors, Jésus les prenait sur ses genoux, dans ses bras; il les caressait; il les embrassait et il les bénissait, comme sur l'image. Vous pouvez bien croire que ces enfants, là étaient bien contents de se faire caresser par Jésus qui était si beau et si aimable."

Ca c'est une histoire vraie que les "Annales" viennent de vous raconter et vous ne l'oublierez jamais.

Mais qu'est-ce que ça veut dire cette histoire-là? Ca veut dire que Jésus aime les enfants de tout son cœur. C'est parce qu'il les aime, qu'il dit aux parents de les faire baptiser, de les élever comme il faut pour qu'ils deviennent de bons chrétiens, de leur faire dire leurs prières, de les faire instruire, de les corriger. Oui, Jésus aime beaucoup les enfants qui sont bons.

Mais il ne peut pas aimer les enfants qui ne sont pas bons. Il y en a beaucoup que Jésus ne peut pas aimer parce qu'ils sont méchants.

Voulez-vous que Jésus continue de vous aimer? Continuez d'être bons. Voulez-vous que Jésus vous aime? Devenez bons.

Notre Seigneur en venant sur la terre pour sauver le monde, a voulu y venir par Marie, c'est donc aussi par Marie que les âmes doivent aller à lui et le suivre, c'est-à-dire que la voie directe, c'est le Saint Rosaire, dans son entier le Saint Rosaire avec sa croix, ses épines et ses douleurs.—*Année du Rosaire.*

La Confrérie du Rosaire est la plus vénérable par son ancienneté, la plus illustre par ses souvenirs, la plus riche par ses indulgences.

Ceux qui disent bien et régulièrement le Rosaire, ont une foi bien plus éclairée et bien plus parfaite que ceux qui ne le disent que rarement et surtout jamais.

Entre toutes les dévotions à la Très Sainte Mère de Dieu, la plus autorisée, la plus agréable à Marie, la plus populaire est sans contredit la pratique du Rosaire.



JESUS BENISSANT LES ENFANTS.

Le Chapelet

François Coppée, de l'Académie française, a adressé à Mgr Bouquet, évêque de Mende, à l'occasion du couronnement de N.-D. de Quézac, la délicieuse poésie qui suit sur le chapelet :

Prenant le chapelet qui s'use sous mes doigts,
Ce soir, j'ai récité l' "Ave" cinquante fois.
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère,
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété: "Priez pour nous, pauvres pécheurs!"
Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître.
Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel.
Pourtant il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable et je tremble.
Oui, mais la Bonne Vierge est là qui me défend.
Souvenez-vous! Jadis, quand vous étiez enfant,
Et pour vous châtier de quelque grave faute,
Votre mère arrêta le bras prêt à frapper.
Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la croix donnant Jean à Marie
Lui dit: "Voilà ton fils." C'est pourquoi je la prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui légua ainsi l'humanité chrétienne
Tout entière, et ta mère, ô Seigneur, est la mienne.
Ma mère, intercédez donc pour moi, s'il vous plaît.
Dans le creux de ma main je vois mon chapelet,
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence.
Qu'avec un grand espoir, je jette au ciel immense.
Chaque "Ave" va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des Cieux.
Et, suave parfum, ma prière fleurie,
Montera doucement vers la Vierge Marie.



Le Révérend Père Poulet

II

Heureux l'enfant dont le sourire d'une sainte mère a égayé les premiers regards! Il grandira dans ce rayonnement de douce sérénité très favorable à l'éclosion des vertus, comme s'épanouit la fleur enveloppée de la tiède atmosphère des brises du printemps.

La mère de notre futur Oblat ne voulut pas confier à des étrangers la mission d'élever ses deux fils. Elle s'appliqua elle-même à ce soin délicat, s'efforçant de leur inculquer de bonne heure les principes de la religion. Henri et Julien grandirent ainsi côte à côte dans l'intimité de la vie de famille, partageant la sollicitude maternelle et rivalisant de bonne volonté pour faire plaisir à leurs parents. Ils se ressemblaient tellement qu'on les eût pris pour deux jumeaux. Dix mois seulement les séparaient. Julien le plus jeune était aussi le plus chétif. D'une complexion maladive qui lui valut naturellement toutes sortes de gâteries, il attirait les témoignages de tendresse qu'on ne ménage pas aux tout petits.

Dieu, disent les théologiens, crée des âmes sacerdotales. Si notre regard pouvait entrevoir, à l'heure de leur baptême, deux âmes d'enfants, dont l'un est simplement appelé à la vie chrétienne tandis que l'autre est gratifié de la vocation sacerdotale, nous ne pourrions contenir notre admiration à la vue des énormes distances qui les séparent. Quoi qu'il en soit de cette affirmation, il est certain qu'une remarque s'impose à quiconque observe les aptitudes et les qualités de ces natures d'élite désignées d'avance, semble-t-il, pour une mission supérieure. "Celui-ci sera prêtre", dit-on communément.

C'était le pressentiment que faisait naître l'apparition de Julien. Il portait déjà sur son front et dans son regard le reflet d'une beauté surnaturelle qui s'appelle la grâce de Dieu.

Sa mère, à vrai dire, n'aspirait qu'à voir ses fils chrétiens dans le monde et fidèles aux traditions de l'honneur.

Elle était tout entière à leur première éducation quand éclata la guerre franco-allemande, si tôt suivie des horreurs du Siège et de la Commune. M. Poulet dut s'arracher aux joies paisibles du foyer pour endosser l'uniforme des Gardes nationaux. C'était l'épreuve.

Quelque temps après, on voulut forcer le garde national à se transformer en communard. Son refus faillit le perdre. Averti qu'on opérerait des perquisitions à son domicile pour l'arrêter, M. Poulet n'eut, que le temps de fuir. Il fut assez heureux pour échapper aux recherches, et passer au-delà des fortifications à la faveur d'un déguisement.

Son épouse ne mit que plus de soins à s'acquitter de ses devoirs. Sa prévoyance avait ménagé des ressources très appréciées à l'heure de la disette. Les enfants n'eurent pas trop à souffrir; mais ils apprirent, dès cette époque, à secourir les malheureux, en suivant les exemples de leur mère.

Julien se fera remarquer plus tard par sa grande charité envers les pauvres. Voici en quelles circonstances il en commença l'apprentissage.

Pris de douleurs très vives qui nécessitaient des pansements journaliers, il ne pouvait supporter le moindre attouchement sans éprouver des souffrances qui lui arrachaient des plaintes et des sanglots. Pour le calmer, il suffisait de lui dire que la ouate bien chaude qu'on lui retirait servirait avantageusement à une vieille ouvrière trop pauvre pour s'en procurer. Cet innocent stratagème réussit à merveille et hâta sa guérison.

A peine remis, il apprend que des enfants du quartier sont réduits à la misère parce que leurs parents n'ont pas le moyen d'acheter des vivres. Tout de suite, il se met en mesure de partager avec eux ses petites provisions. Son bon cœur l'expose même à des démarches imprudentes. A l'insu de sa mère, Julien s'imagine d'aller un jour faire la charité à une famille indigente. Il se glisse à travers les barricades lorsque tout à coup une voix avinée l'interpelle: "Ohé! le gosse, on ne passe pas!" C'est une sentinelle, fusil au bras, qui lui barre le passage. Comment faire pour regagner le logis? Sans s'émouvoir, l'enfant imite les communards et jette son pavé sur le monceau de décombres qui barre la rue. C'était une preuve de patriotisme et il n'en fallait pas davantage pour avoir droit de cité.

Plus tard, l'humble Religieux racontera cet épisode de son enfance en se reprochant d'avoir ainsi pris part à la Commune.

(A suivre.)



Sécularisée

II

Kéraven, 31 juillet.

Je reviens de Vannes, où j'ai été convoquée, sur ma demande, au siège du comité des écoles libres, pour me voir désigner un poste. Cédant aux supplications de ma mère, j'ai accepté la direction de la future école catholique de Kernion, à une demi-lieue d'ici, ce qui me permettra d'entrer tous les soirs au logis, si je le veux; j'ai pris comme aide deux de nos sœurs âgées et pauvres qui échapperont ainsi à la misère; je devrais donc être presque satisfaite, puisque tout semble réussir au gré de mes désirs, et cependant combien ce voyage m'a troublée! Je passe sous silence mon embarras et ma gaucherie à la station de Kéraven: voilà si longtemps que je n'étais plus de ce monde; mais cela ne m'inquiète guère et je serai vite au courant de ces mille petites difficultés de la vie; ce qui est bien plus grave pour moi, c'est la rencontre fortuite d'Yves, que j'ai faite aujourd'hui; et, malgré tous mes efforts pour étouffer la voix du passé et dédaigner les mouvements de mon cœur, je dois avouer, avec une confusion et une révolte profondes, que je n'ai pas été, peut-être, la plus forte dans ce combat.

J'aurais dû prévoir ce qui m'arrive: Yves Le Cludic a toujours été un catholique militant, quoi d'étonnant alors qu'il soit un des chefs du comité des écoles libres du Morbihan? Aujourd'hui, lorsque je me suis présentée au siège de l'Association, dans ma modeste robe noire, bien démodée, et avec ma coiffure d'un autre âge, j'ai été introduite auprès des directeurs, avec un empressement et des égards discrets et souriants qui m'ont prouvé que, pour des yeux exercés, l'habit

était parfaitement inutile pour faire reconnaître le moine. A peine entrée dans la vaste pièce, et un peu gênée par tous ces regards fixés sur moi, j'ai été respectueusement interrogée par ces messieurs sur mes intentions et mes désirs; je venais à peine de leur répondre, sans regarder personne, et de leur dire pour quelles raisons j'accepterais une place à l'école de Kernion, lorsqu'une voix harmonieuse et trop connue est venue me faire tressaillir jusqu'à la souffrance: "Vous avez raison, mademoiselle, de chercher ainsi à faire le bien dans votre petit coin natal, ce sera doublement une bonne œuvre, puisque vous ferez aussi l'aumône d'un peu de joie à votre mère vénérée et à tous ceux qui vous aiment."

Ces paroles, bien simples et d'une courtoisie banale, m'ont tellement remuée que j'ai eu l'air consternée pendant un moment qui m'a paru interminable, et ces messieurs, s'expliquant ma timidité exagérée par plusieurs années de ma retraite loin des humains, se sont empressés de me reconforter avec une politesse, faite d'indulgence et de pitié, qui a achevé de me confondre; j'ai levé la séance en déroute et j'ai quitté le bureau fort mécontente de moi.

Ce soir, mon esprit s'attarde aux détails de cette scène et j'entends encore, avec le même trouble profond, les accents qui m'ont si fort secouée aujourd'hui; il suffit parfois, dans la vie, d'une parole, d'un souffle de vent, d'un bref aperçu du paysage pour que tout un monde de souvenirs, de sensations, endormi depuis des années, se dresse subitement dans le repli le plus perdu de notre âme ou de notre mémoire et vienne nous faire revivre, en un brusque éclair, des jours entiers de rêves enchantés ou douloureux; c'est ainsi que mille visions de mon existence d'autrefois m'assaillent en foule en cet instant, abolissant le temps et la distance... Que de choses une seconde de vie peut contenir! A cette voix, jadis si aimée, j'ai entrevu dans une lueur rapide le parc, les bois pauvres, les landes arides de Kéraven, si souvent parcourues avec Yves, la main dans la main, durant nos innocentes courses d'enfants, puis mon profond émoi à son premier aveu d'amour et mes lèvres

tremblantes lui promettant tout bas de n'appartenir qu'à lui; la mort de mon père, laissant des affaires assez embarrassées, et, bientôt après, le départ de mon fiancé, brusquement entraîné à la ville par ses parents, sous prétexte d'y terminer ses études de droit, puis surtout l'horrible déchirement, le jour où une lettre de son père venait nous annoncer son mariage inespéré avec la fille d'un richissime industriel d'Hennebont. Je me revois partant, froide et muette, pour le long et mortel pèlerinage à tous nos endroits aimés dans le pays désert, si peuplé pourtant de chers souvenirs, puis enfin, au terme de ce calvaire, mon arrivée au domaine de Plouguern, surmonté d'une croix de granit sculpté, qui paraît aussi vieille que lui, et là, en cet endroit mystérieux, confident de nos suprêmes promesses, l'effroyable crise de sanglots arrêtée brusquement par la résolution soudaine et irrévocable de fuir ce monde odieux et lâche pour l'asile austère que l'amour ne trahit pas.

Je revois ensuite l'expression douloureuse et résignée du visage de ma mère, qui devait s'attendre à la cruelle décision depuis le jour, où, avec des ménagements inspirés, elle avait dû m'apprendre la terrible nouvelle, mon départ de Kéraven, sans un larme, quoique mon cœur fût brisé, et mon entrée au couvent de St-Théodec, la lourde porte du monastère se refermant sur moi comme la pierre de mon sépulcre, puis, après quelques jours de lutte et de retours offensifs de ces souvenirs lancinants, la paix, une paix souveraine, venant tout niveler de son flot puissant et régulier.

(à suivre.)

Prieres et Actions de Graces

St-Eugène, 20 octobre.—J'ai promis de faire une aumône et de faire publier dans les *Annales* si la Sainte Vierge m'obtenait une faveur. J'ai été exaucé. Que cette bonne mère soit mille fois bénie!—Mme R. B.

St-Jean Port Joly, 8 octobre.—J'attribue ma guérison à Notre-Dame du Rosaire. J'avais promis de m'abonner aux *Annales* et de faire publier ma guérison.—Abonnée.

St-Didace, 18 octobre.—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue, après la promesse de la publier dans les *Annales*. Off. \$1, pour deux messes au sanctuaire.—Mme J. B.

Rivière aux Rats, octobre 17.—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues. Off. \$1.00. — Mme A. S.

Bridgeport, Conn.—Une dame remercie Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue.—L. L. D., Ptre.

St-Jean Port Joly, octobre.—Après une neuvaine à Notre-Dame du Rosaire et promesse de publier dans les *Annales*, j'ai obtenu ma guérison. Je rends mille actions de grâces à cette bonne mère pour une autre faveur.—Abonnée.

St-Pamphile.—Je dois à Notre-Dame du Rosaire d'avoir été préservé d'un grave accident.—Abonné.

La Broquerie, octobre.—Aidez-moi à remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. Off. \$1.00. — Une abonnée.

— Vous recevrez \$1 pour une messe et une lampe durant une neuvaine afin de remercier la Ste Vierge pour la guérison de ma petite fille, après promesse de le faire paraître dans vos *Annales*.—Une autre abonnée.

Argyle, 13 octobre.—Je remercie la Reine du Très Saint Rosaire pour une grande grâce obtenue. Off. 50 cents.—Une abonnée reconnaissante.

Montréal, 28 octobre.—Je vous envoie 25 cents pour orner le sanctuaire, en reconnaissance d'une grâce obtenue.—Joseph M.

Yamachiche, 31 octobre.—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de faire publier dans les *Annales* et de faire brûler des cierges devant la statue de Notre-Dame du Rosaire.—S. R.

St-Filicien, 31 octobre.—Une dame remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour la prompte guérison de son enfant qui était gravement malade.—Mme N. G.

St-Thomas Pierreville, 30 octobre.—J'avais perdu un objet précieux; je l'ai retrouvé après la promesse de faire publier cette faveur dans les *Annales*.

St-Albert, 1er novembre.—Après avoir fait une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire et application de roses bénites, mon garçon a été guéri d'une grave maladie.—Une abonnée.

Ware, 30 octobre.—Une mère de famille vient remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire, pour deux grâces obtenues; elle vous envoie \$1. pour faire brûler des lampes.—Delle Z. D.

Victoriaville, 17 octobre.—Plusieurs faveurs obtenues et deux guérisons.—Mme N. D.

St-Jean-Baptiste, octobre.—Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour des guérisons obtenues. Off. \$1.00.—Abonnée.

Notre-Dame du Laus. — Reconnaissance à Notre-Dame-du-Cap pour une grâce obtenue.—Mme J. T.

Lachevrotière.—De tout mon cœur je remercie la douce mère du Saint Rosaire pour une grâce obtenue.—Une abonnée.

Montréal, 22 novembre.—Remerciement à la Ste Vierge pour une grande faveur obtenue. Off. 25 cents.—J. M.

St-Sauveur.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues, après promesse d'abonnement aux *Annales*.—Mme D. P.

Lawrence.—Mille remerciements à la Ste Vierge pour la guérison de ma petite fille. Off. \$1.00.—Mme J. F.

Grand'Mère.—Reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour ma guérison obtenue après avoir fait usage des roses bénites.—Une enfant de Marie.

Québec.—Gloire, reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour m'avoir rendu la santé.—Une associée de la confrérie du Rosaire.

St-Sauveur.—Veuillez publier dans les *Annales* une grande faveur temporelle obtenue par l'intercession de la Ste-Vierge.—Un abonné.

Ste-Anne de la Pérade.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir épargné une opération.—A. M.

St-Maurice.—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour la guérison de mon épouse.—Un abonné.

Ste-Geneviève de Batiscan.—Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse de publier dans les *Annales* et de faire un pèlerinage.—Abonnée.

St-Frédéric, 5 novembre.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison d'une jeune fille.—Un abonné.

Fall River.—Remerciement à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de la faire publier dans les *Annales*.—E. B.

Lowell.—Veuillez insérer dans les *Annales* une faveur obtenue par l'intercession de la Ste Vierge.—D. T.

Montréal.—Grands remerciements à Notre-Dame-du-Cap pour guérison obtenue. Off. \$1.—D. B.

St-Jean Deschailons.—J'envoie, en reconnaissance pour faveurs obtenues de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, la somme de cinq piastres pour son sanctuaire.—Une abonnée.

Grand'Mère.—Ci-inclus \$1 promise depuis le printemps dernier si j'obtenais pour un jeune homme une place permanente. Je viens d'être exaucée. Mille remerciements à ma bonne mère Notre-Dame du Rosaire.—Une abonnée.

St-Sophie.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir assistée en enlevant de la gorge de mon enfant une épingle qu'il avait avalée par accident.—Mme O. F.

Cap Santé.—Gloire et reconnaissance à notre bonne et tendre mère, pour deux guérisons obtenues!—Une abonnée.

Ottawa.—Reconnaissance pour une grande faveur spirituelle obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire.—Mme N. St-P.

St-Edouard Rivière Bois-Clair, 8 novembre.—Je remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour m'avoir rendu la santé.—Mme A. C.

Sandy Bay.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à saint Antoine pour guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement.—Une abonnée.

Ste-Thècle.—Aidez-moi à remercier la Sainte Vierge pour ma guérison.—P. V.

St-Léon.—Je souffrais d'un cancer; les remèdes étaient inutiles. J'invoquai Notre-Dame-du-Cap et aujourd'hui je suis guérie. Qu'elle en soit à jamais bénie.—Mme N. D.

Yamachiche.—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour m'avoir guéri d'un empoisonnement de sang.—M. V. G.

Holyoke.—Mille remerciements pour une faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Antoine et saint Pacôme et le B. Gérard Majella.—Une abonnée.

New-Bedford.—Ci-inclus \$1 pour orner le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme D. C.

Roberval.—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour ma guérison, obtenue après avoir promis de m'abonner aux *Annales*.—E. T.

Saint-Gilbert.—Sous ce pli, \$1 pour remercier la Ste Vierge et la bonne Ste Anne de ma guérison.—Un abonné.

Lowell.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour une grâce obtenue.—Une abonnée.

Suncook.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de faire publier et de m'abonner aux *Annales*, du Très Saint Rosaire.—A. L.

St-Isidore, N.-B.—Je vous envoie 50 cents pour remercier Notre-Dame du Cap de ma guérison.—T. R.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Une abonnée.

Warwick, 11 novembre.—Ci-inclus 60 cents en reconnaissance d'une grande faveur, obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap.—F.X. R.

St-Ubalde.—J'envoie 25 cents pour remercier la Ste Vierge de la faveur qu'elle vient de m'accorder.—Une abonnée.

Deschambault.—Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Une abonnée.

Ste-Anne de la Pérade, 12 novembre.—Je remercie la Reine du Très Saint Rosaire d'une faveur obtenue et je me place sous sa protection.—Une abonnée.

Grondines.—Je vous envoie 25 cents pour orner le sanctuaire en reconnaissance d'une faveur spirituelle obtenue, après promesse de la faire publier.—Une abonnée.

Longue-Pointe.—Je dois mille remerciements et actions de grâces à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, pour son intervention dans un moment de danger.—E. W. B.

Hull.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du Cap pour une grande faveur obtenue par son intercession. Off. \$1.50.—Mme P. D.

Trois-Rivières, 16 novembre.—Reconnaissance pour guérison obtenue, après promesse de la faire publier.—N. L.

Bécancour, 15 novembre.—Remerciement à Notre-Dame du Saint Rosaire pour une guérison obtenue, après la promesse de la publier dans les *Annales*.—Une abonnée.

Holyoke.—Je souffrais beaucoup d'un rhumatisme qui ne me laissait pas de repos. Je plaçai ma confiance en Notre-Dame du Cap et promis une aumône pour le sanctuaire. Aujourd'hui je suis presque guérie et me fais un devoir de tenir ma promesse. Off. \$5.00. — Dame M. C.

Trois-Rivières, 15 novembre.—Ci-inclus \$1 pour orner le sanctuaire. C'est une dette de reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire.—C. M.

Lebanon, N.-H.—Mon enfant a été guéri d'une brûlure à la jambe aussitôt après l'application des roses bénites. Off. \$1.—Mme G. J. B.

Gentilly, 16 novembre.—Je remercie de tout cœur Notre-Dame du Cap pour deux grandes faveurs obtenues.—Mme R. B.

St-Louis de France.—Mille remerciements à Notre-Dame du St. Rosaire, à Sainte Anne et à Saint Antoine pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites. Off. \$1.—Mme X. R.

Rivière Noire, 17 novembre.—Ci-inclus le prix d'une grand'messe en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap.—Une abonnée.

Grand'Mère.—J'avais un bébé malade depuis cinq mois et il a été guéri par l'intercession de la Reine du Très Saint Rosaire, après promesse de m'abonner aux *Annales*. Off. 50 cents.—Mme H. B.

St-Grégoire.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour une faveur obtenue.—Z. L.

Suncook, N.-H.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour la guérison de mon enfant. Je prie pour qu'il soit un jour prêtre et fasse aimer la Sainte Vierge.—Mme L. D.

L'Assomption.—Je reconnais l'intervention de la Sainte Vierge dans la faveur qu'une personne généreuse vient de me faire. Reconnaissance sincère à Notre-Dame du Saint Rosaire!—P. L. D.

Trois-Rivières, 20 novembre.—Reconnaissance, amour et remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues, après promesse de publier.—B. D.

Ste-Gertrude, 15 novembre.—Mille remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue, après promesse de la faire publier dans les *Annales*.—Abonnée.

Grondines, 22 novembre.—Mon époux et mon enfant ont été guéris, après la promesse de publication dans les *Annales* et après avoir invoqué Notre-Dame du Cap.—A. P.

Deschambault.—Mille remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour faveur obtenue, après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Melle B. P.

St-Edouard de Lotbinière.—Une dame souffrant de névralgie a été guérie par l'intercession de la Sainte Vierge.—F. O.

Grand'Mère, 22 novembre.—Reconnaissance à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour m'avoir préservée de toute maladie à la suite d'une chute dangereuse.—Mme A. B.

Ste-Famille.—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison et pour avoir réussi dans mon examen. — Une abonnée.

Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 janv. au 2 fév.

Mme Chèvrefils, \$1.00 ; Mme Clément Gagnon, \$1.00 ; Mme A. Robert, \$5.00 ; Mlle N. Villeneuve, France, \$2.00 ; Mme G. Deshaies, 25 cts ; Mme Louis Sylvestre, \$1.00 ; M. Arthur Larue, \$5.00 ; Mme Nap. Jourdain, \$1.00 ; Mme Théophile Larue, 50 cts ; Mlle Flore Larue, 50 cts ; Mme S. Fortier, \$1.30 ; Mme Vve Nap. Dufresne, 50 cts ; Mme Vitaline Ethier, \$1.00 ; Mlle Philomène Plourde, \$1.00 ; Mme Adélarde Chouinard, \$1.00 ; Dover, une abonnée, \$1.00 ; Mme Alphonse Champoux, 25 cts ; Mlle Frigon, \$1.05 ; Mme Joseph Gravel, \$1.00 ; Mlle Fleur-Ange Carrière, \$1.00 ; Mme Edmond Benoit, \$2.00 ; Mme Victor Gagnon, \$1.00 ; Mme Philippe Jacob, \$1.00 ; Mme Ismael Asselin, \$1.00 ; Lorette, un abonné, \$4.50 ; Mme André Lamoureux, \$1.00 ; Mme St-Amant, \$1.90 ; St-Théodore, un abonné, 50 cts ; Mme Vve William Allain, \$1.00 ; M. Joseph Hould, \$1.00 ; Mlle Marie Doyon, \$1.00 ; Mme Damase Paquette, \$1.00 ; Mme D. A. Laferté, \$1.00 ; M. Jean Audet, \$1.00 ; Mme Léon Schiller, \$1.00 ; Mlle C. L., \$5.00 ; Mme Honoré Savard, \$1.00 ; Mme Cyrille Lottinville, \$1.00.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de deux orphelins	2	Bonne mort	10
Vocations	10	Conversions	12
Familles	6	Grâces temporelles	20
Pères et mères de famille	6	Grâces spirituelles	16
Enfants	18	Absent	1
Jeunes gens	11	Emplois	7
Jeunes personnes	10	Heureux mariages	3
Institutrices et écoles	9	Succès dans entreprises	10
Élèves	16	Affaires importantes	12
Premières communions	3	Intentions particulières	9
Novices, pour persévérance	2	Pour protection contre une épidémie ..	
Infirmes	27	Ivrognes et blasphémateurs	10
Malades	31		

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire	29
Conversions	4
Succès dans les examens	1
Réussite dans des affaires difficiles	3
Heureuse délivrance	4
Faveurs obtenues	12

Nécrologie

M. Ernest BEAUMIER, Mont-Carmel.
 M. THOMAS FLOOD, Québec.
 M. TOUSSAINT MÉNARD, Montpellier.
 M. VICTOR FOURNIER, Bécancour.
 Mme LOUIS DEMERS, St-Patrick.
 M. UDÉRIC PROVENCHER, Bécancour.
 M. DE LA RUE, Trois-Rivières.
 Mlle ADA ARCAND, Champlain.
 M. ADÉLARD GÉLINAS, Trois-Rivières.
 Mlle DELVINA DUCLOS, Dawson City.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.— Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux sélateurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

Messe basse.....	\$0 50
Grande messe.....	3 00
Messe perpétuelle.....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " "	1 20
Cinq " " cinq " pour un mois.....	1 25
Quinze " " quinze " " "	3 75
Cinq " " cinq " pour un an	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00